



PORTAIL
DE LA FAMILLE
IGNACIENNE

4 – Le temps

Chères amies, chers amis,

En ce lundi nous posons notre 4ème regard ; c'est aussi le **milieu de notre retraite**. Un regard posé sur l'Incarnation, rien moins que cela.

L'**Incarnation** est cette folie de Dieu pour les hommes, Dieu qui s'est fait proche, qui s'est fait homme.

Les propositions sont toujours sur le site
<http://www.ndweb.org/venezetvoyez/>.



Voici les nouvelles suggestions que vous y trouverez :

1. « prier avec sa vie » : **Le temps, comment Dieu s'incarne dans ma vie**
2. « venez » : **glissons nous dans la synagogue de Nazareth**. Jésus vient de recevoir le baptême de Jean. Il s'approche du livre d'Isaïe... **"Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture"**
3. « voyez » : **Jésus dans sa jeunesse, au cœur de la Sainte Famille**.
4. « pour aller plus loin » : **Un conte, un regard intérieur, l'expression de sa vie spirituelle**.
5. et toujours, **le Mur Spirituel**. Merci à ceux qui ont déjà laissé des messages. Votre prière peut réellement se baser sur la lecture de ces cadeaux, ou y participer !

L'ensemble **des propositions peut aussi être imprimées** à partir d'un fichier PDF accessible sur la page d'accueil des propositions.

Bonne retraite,

L'équipe de NDWeb.

Le temps, comment Dieu s'incarne dans ma vie

Dans la prière, comme dans la vie, **la durée a une force spirituelle**. Elle inscrit dans le temps, donc dans la réalité, le désir qui nous porte.

Nous sommes invités à **prier sur la visite du Seigneur à Nazareth**, son lieu d'enfance et de jeunesse, là où il a passé toutes ces années sans que rien d'extraordinaire ne le signale aux yeux de ses contemporains.. C'est souvent une expérience peu facile, car nous sommes tentés de regarder Jésus seulement sous son aspect " divin ". Mais se rappeler que Jésus Christ a vécu une vie tout à fait commune, jusqu'au temps où il a parcouru les terres de Palestine, nous aide à entrer dans l'intelligence profonde de ce qu'il est.

Tout ce temps : trente ans ! a été un temps de maturation, d'apprentissage. Dieu qui " fil à fil " s'est fait l'un de nous ; Il a habité notre expérience humaine et de l'intérieur a trouvé le langage qui nous dit son Père.

N'espérons pas " surfer " sur notre vie. Nous avons à vivre **la même expérience de croissance** dans l'intelligence du mystère de Dieu.

La contemplation nous est proposée pour **nous laisser " imprégner " de l'être même du Seigneur**. La relecture nous est proposée pour apprendre progressivement à lire Sa présence en nos vies. Non pas à " mettre " Dieu dans nos vies mais à l'y découvrir : comme cette exclamation de Jacob à Béthel après le songe " Dieu était là et je ne le savais pas ! " (Gn 28, 16).

Ce qui nous guette le plus, quand nous commençons à prendre notre foi au sérieux, est le désir d'être " arrivé ", entendez par là, le désir de vivre en accord avec notre foi de façon permanente. C'est un certain désir de perfection , de pouvoir se réjouir de " bien faire ". En soi, c'est plutôt une bonne chose, mais concrètement cela ne respecte pas ce que nous sommes : **un être en devenir**.

Contempler le Seigneur, aller, venir avec ses apôtres, être tenté au désert et à d'autres moments de sa vie par le pouvoir (même pour faire advenir le Royaume), apprendre au contact du Centurion, de la Cananéenne nous permet de voir que **ce n'est pas notre humanité qui est obstacle à la suite du Seigneur**.

Nous sommes assez spontanément attiré(e)s par ce qui sort de l'ordinaire, et dans la vie spirituelle souvent nous ne percevons que les moments marquants. Si nous lisons des vies de saints le danger peut être encore plus grand, car ce sont habituellement les choses spectaculaires ou héroïques qui sont retenues . Et pourtant à y bien regarder, leur vie, comme celle du Christ, a été faite en grande partie de choses " sans intérêt " comme par exemple : marcher, dormir, manger... **Ce sont ces activités même qui peu à peu peuvent se révéler porteuses de Dieu**. Jésus ne nous raconte-t-il pas le Royaume à travers des histoires de pièce de monnaie ou de mouton perdus, de blé qui pousse, de ferment qui fait lever le pain, d'oiseaux qui picorent...

A Nazareth, fils du charpentier

Luc 4, 16-22

Jésus vint à Nazareth où il avait été élevé, entra, selon sa coutume le jour du sabbat, dans la synagogue, et se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe et, déroulant le livre, il trouva le passage où il était écrit :

L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur.

Il replia le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous dans la synagogue tenaient les yeux fixés sur lui.

Alors il se mit à leur dire :

" Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture. "

Et tous lui rendaient témoignage et étaient en admiration devant les paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche. Et ils disaient :

" N'est-il pas le fils de Joseph, celui-là ? "

© Bible de Jérusalem, Éditions du Cerf.

Pour prier le Seigneur à partir de ce récit

Je me rappelle l'histoire : Jésus revient à Nazareth après avoir reçu le baptême de Jean. Désormais l'Esprit Saint repose sur lui. Il revient là où il a grandi pendant près de 30 ans. Inutile de dire que tout le monde connaît cet enfant du pays.

Je demande au Seigneur de me révéler comment il s'est incarné dans nos histoires d'hommes et de femmes, et comment il s'incarne dans mon histoire aujourd'hui.

Je peux m'aider à écouter la Parole en imaginant le lieu où se déroule la scène que je vais prier. Ici, ce sera une synagogue, salle de prière rectangulaire, celle où Jésus est venu prier durant tant d'années avec tous les Nazaréens.

J'écoute la Parole, la laisse agir en moi. Je regarde ce qui se passe, et me laisse transformer par la scène que je contemple. Ici je peux m'arrêter en particulier sur trois passages.

Les yeux sont fixés sur Jésus

Tout se passe normalement, comme depuis toujours à chaque sabbat. Rite habituel. Célébration usuelle. Jésus lit le passage de l'Écriture qu'on lui tend. Tout se passe normalement, mais curieusement, à la fin, tous ont les yeux " fixés sur lui ".

Je contemple la scène : le lieu, les personnes, le livre qu'on tend à Jésus pour la lecture. J'entends Jésus lire le passage de l'Écriture. J'entends

Jésus lire la parole de Dieu. J'entends ce qu'elle dit. Je vois qui la dit. Je peux, moi aussi, rester les yeux fixés sur Jésus, étant attentif à ce qui se passe en moi en l'écoutant.

Les oreilles entendent un accomplissement

Jésus se met alors à dire une parole. Une seule. Une parole nouvelle et inattendue.

J'entends cette phrase inouïe de Jésus. Je prends le temps de réaliser la pleine signification de chaque mot : aujourd'hui (après 30 ans, et depuis le début de l'histoire de l'humanité), s'accomplit (quelque chose se réalise de façon complète), vos oreilles (cela passe par le corps humain), Écriture (non pas des lettres mortes, mais une promesse écrite et tenue). Je n'hésite pas à les savourer lentement, les laissant déployer en moi toutes leurs forces.

De la bouche de Jésus à la bouche du croyant

Tous sont étonnés de ce qui sort de la bouche de " leur " Jésus qu'ils connaissent si bien. Tellement bien que de leur bouche sort une interrogation qui conduit au seuil de la foi : qui est vraiment ce Jésus de Nazareth ?

Je me rends témoin de l'admiration et de l'interrogation des Nazaréens. Je me laisse surprendre par la nouveauté de l'incarnation : Dieu, le tout-puissant, qui se révèle dans un homme de trente ans, fils de Joseph, le charpentier. Me souvenant de mon baptême, de l'Esprit qui repose aussi sur moi, je peux ouvrir la bouche pour m'adresser à Dieu, et lui dire ce qui montera de mon cœur.

Je conclus avec une prière d'Église.

La sainte famille

Jean Bourdichon, XVème siècle ?



Un homme rabote une grande planche de bois, une femme à ses côtés file la quenouille, un petit garçon rassemble des copeaux dans un panier en osier : climat de tranquille labeur dans un atelier. Cette scène pourrait se dérouler dans n'importe quelle famille d'artisans du moyen-âge si le titre ne la désignait pas comme "Sainte famille".

La simplicité de la scène nous parle de l'abaissement de notre Dieu-fait-homme autrement que dans le tragique de la croix. L'Incarnation se réalise dans les jeux d'un enfant comme dans ce oui de Marie et de Joseph redit au quotidien dans des gestes communs. C'est à travers nos gestes de tous les jours, aussi simples soient-ils, que Dieu s'incarne en nous. Notre sainteté est là, à "portée de mains" !

L'histoire du berger

" Il était une fois un pauvre village de la haute montagne écrasé de peines et de misères. Au-dessus du village, un rocher présentait, grâce au hasard de l'érosion, le profil d'un très beau visage masculin et la légende courait parmi les villageois : le jour où se présentera dans notre communauté l'homme à la ressemblance du rocher, ce sera lui ! Vite il faudra le porter en triomphe et en faire notre roi. Il sera le libérateur de toutes les misères.

Le petit pâtre du village, tout en surveillant le troupeau communal en transhumance, ne cessait de regarder et de contempler le mystérieux rocher pendant les semaines et les mois de sa solitude au milieu des bêtes. A la fin de l'été, au jour du retour, quelle ne fut pas la surprise des villageois en le voyant revenir parmi eux. C'était la réplique vivante du rocher miraculeux. A force de le contempler, il avait fini par lui ressembler. On se précipite. On arrache le petit pâtre de son troupeau. On le porte en triomphe. On le met à la tête du village. C'est lui le Roi, le Sauveur. Désormais, il est là ; le bonheur est assuré au village. "

Cette parabole du berger alpin est une image de la prière : " le regard intérieur que nous portons sur le Seigneur dans la prière finit par modifier nos propres traits. A force de regarder le Seigneur, quelque chose de Lui finit par habiter en nous, par transparaître et par devenir présent aux autres. "

François Bécheau, s.j., Pourquoi prier, Revue *Christ, Source de vie*, octobre 1978